

ALFRED FARAG

*Le bon, le méchant
et la belle*

Traduit de l'arabe
par Ange Ansur

BASSIR: Ferme la porte du magasin. Mon ami, tu as commis toutes les erreurs et tous les péchés, tu dilapides tes jours ici-bas et perds ton salut là-haut! Deviendras-tu riche en volant, dépensant et abusant des gens? Que Dieu te guide... Que Dieu te guide... Pourquoi? O mon voisin... mon frère... Dis-moi la vérité... Pourquoi?

BAKIR: (*à part*) Quel idiot!

(*à Bassir*) Mon cher voisin je suis atteint d'une grave maladie, et quelle maladie! Je te le jure! N'as tu pas entendu parler de la cleptomanie? de la maladie du bakchich et de la corruption? De la maladie de la gourmandise et de l'obésité? Je te jure que c'est bien une maladie! Pour me rassasier il me faut dix kilos de kébab et, pour les faire passer, mon comptant de Basboussa baignant dans le miel et les fruits... Enfin, j'inonde le tout de café et de Jazabil. Voilà l'avance et la caution dépensées!! Je rentre au magasin, je prépare le tissu, je le lave, je prépare la teinture... Mais voilà la faim qui me tenaille à nouveau!!

BASSIR: O dieu le miséricordieux!!

BAKIR: Pas un sou dans la poche et poursuivi par les odeurs de la bouffe! Où je me tourne les odeurs de fritures, des farces et des rôtis me forcent les narines. Mon appétit se déchaîne, mon estomac me fait mal... Je languis la table tel un amant le lit de sa bien-aimée... Je désire les kébabs sur leur couche de persil... Et si je vois les oiseaux dans les cieux mes membres se mettent à languir les pigeons farcis au blé vert et le poulet rôti ou bien frit dans du beurre... Je désire les galettes farcies et l'image de la table chargée des meilleurs mets envahit mon imagination. Mon appétit annihile alors ma volonté et, tel un somnambule, j'accours au marché et je vends les tissus qu'on m'a confiés et, avec cet argent, je me rassasie dans les restaurants et les auberges.

BASSIR: Comme c'est étrange et bizarre! Cette maladie doit bien avoir une cause, toute chose nécessite une cause.

BAKIR: Je suis un bâtard!

(à part) Idiot ! Écoute...

Toute personne à qui j'ai volé du tissu ou des vêtements m'a traité de bâtard or je suis teinturier, fils de teinturier et petit-fils de teinturier ! Tous mes ancêtres ont mangé des fèves à l'eau, du pain sec ou du pain avec des oignons, comment ai-je pu alors hériter de ce maudit appétit et de ce désir des meilleurs mets ? Il se peut qu'un notable de notre ville, un de ceux qui mangent du poulet farci aux pigeons, noyé dans du riz aux pignons de pin, soit tombé amoureux de mère et elle de lui et qu'elle ait conçu un enfant illégitime accablé par un métier de pauvre et un appétit de riche !!

O mon ami si tu savais... C'est une maladie encore plus dangereuse que la cleptomanie, l'accoutumance aux drogues ou la pédophilie qui remplit le cœur des assassins. Sois mon médecin et mon ami et aide-moi à guérir.

(à part) Quel idiot !

BASSIR : Je serais pour toi le meilleur des alliés et le plus fidèle des conseillers, je serais ton infatigable conscience et ton patient médecin. Si tu as besoin d'un homme de bien, me voilà !

BAKIR : Que Dieu te récompense ! Ne me quitte pas ! Sois toujours là pour me prodiguer conseils et mises en garde et pour me rappeler les commandements de Dieu et la sagesse des temps passés et futurs. Mais, avant tout, comment puis-je échapper à cette situation ? La police me recherche et les ennemis me cernent.

BASSIR : Si seulement nous pouvions rembourser tes clients !

BAKIR : Je n'ai pas un Dirham, même pas un Danek ! De surcroît ils ont détruit ma boutique.

BASSIR : J'ai dix Dinars d'économie.

ABIR : *(crie de l'extérieur)* Ne fais jamais ça !

BAKIR : Non ! Non ! Garde ton argent et voyageons ensemble dans ce vaste monde à la recherche d'un travail honnête.

BASSIR : Voyager ?

ALFRED FARAG

*Le bon, le méchant
et la belle*

ABIR: *(de l'extérieur)* N'en rajoutez plus! *(Entre)* J'ai tout entendu, partez avant que je ne vous chasse!

BASSIR: Femme est-ce ta propre maison?

BAKIR: Ce pays te plaît-il? Et ce travail? Des années entières se sont écoulées pendant lesquelles tu n'as pu économiser que dix Dinars... Dix ans de labeur pour économiser dix Dinars?! Ceux qui sont partis ont ramenés des millions. Comment aimer cette vie alors que tu n'en seras récompensé ni ici-bas ni là-haut?! Suis-moi, allons, suis-moi. Le monde est vaste et maigres sont les sources de richesse dans notre pays. Suis-moi... Suis-moi... Suis-moi.

BASSIR: Quitter Alexandrie?

ABIR: Je ne partirai pas avec toi. Soit tu pars avec lui soit tu restes avec moi.

BASSIR: Comment pourrai-je le laisser partir seul? Il m'a promis qu'il retrouvera le droit chemin grâce à moi! Femme, sois raisonnable!

ABIR: Au secours! A moi!

BAKIR: N'en rajoutons plus et suis-moi. Suis-moi!

ABIR: *(elle sort)* A moi!

L'Égyptien **Alfred Farag** est un célèbre journaliste et auteur dramatique originaire d'Alexandrie, vivant aujourd'hui entre Londres et Le Caire. Cette scène est extraite de l'une de ses récentes pièces.